

Monsieur Pena Ruiz, vous n'avez pas encore compris que l'islam nous a déclaré la guerre ?

[Cher M. Pena-Ruiz,](#)

Je vous suis particulièrement reconnaissant d'avoir entamé le débat avec Riposte Laïque, car je crois autant aux vertus du dialogue que vous, puisque Socrate est aussi ma figure tutélaire. Cela nous permettra d'éclaircir avec précision ce qui distingue notre position dans le champ laïque de la vôtre. Nos multiples divergences apparentes découlent d'un seul fait fondamental : vous avez une connaissance assez pauvre de la nature concrète des religions en général et de l'islam en particulier. Une preuve au hasard, tirée de la présentation que vous faites de votre livre Dieu et Marianne, philosophie de la laïcité : « Dieu, c'est l'objet d'une croyance purement spirituelle, propre à certains hommes. Invoqué pour contraindre ou pour imposer une forme de spiritualité, Dieu est-il encore Dieu ? De nombreux croyants en doutent, qui rejoignent les libres penseurs dans le refus de toute confusion entre pouvoir temporel et témoignage spirituel. » (1) Méconnaissant l'histoire des religions, les travaux de l'anthropologie religieuse et de l'ethnologie, vous partez d'une définition de « Dieu » et de « la religion », qui puissent convenir absolument à vos développements dialectiques. En jargon universitaire, votre philosophie de la laïcité n'est que le déploiement des prédicats des concepts de « Dieu » et de « religion » que vous avez posés au début de votre analyse.

Si Dieu n'est que « l'objet d'une croyance purement spirituelle » alors tous les hommes peuvent et doivent devenir laïques, et n'avoir avec Dieu qu'un commerce « purement

spirituel », sous peine, s'ils s'y rapportent autrement, de renier... « Dieu ». Cela est parfaitement logique et circulaire : si l'on se rapporte à un « objet de croyance » autrement qu'à travers le pur « esprit », par exemple en l'invoquant, en le priant, en lui faisant des offrandes, en le mangeant, en le profanant, en l'abjurant, en le tuant, en le craignant, en l'adorant, alors cet objet n'est plus un « objet de croyance », mais un objet de crainte, de manducation, de prière, de joie, de profanation, d'adoration, etc. Bref, votre philosophie n'est qu'une pétition de principe.

Malheureusement pour vous, « Dieu est toujours Dieu » même, et surtout, lorsqu'il ne correspond pas à votre définition. Ce n'est pas Dieu que renieraient tous ceux qui ne le verraient pas comme un simple « objet de croyance », comme vous le souhaiteriez, c'est juste votre dieu, le dieu de M. Pena-Ruiz qu'ils abjureraient, ce dont ils s'en fichent éperdument, puisqu'il n'est qu'un concept de philosophe. Les dieux réels, ceux qui animent les hommes, ont l'outrecuidance de « vouloir imposer une forme de spiritualité ». C'est fou, qu'une religion veuille imposer une forme de spiritualité ! Quelle idée barbare ! Votre construction intellectuelle est belle mais n'a aucune valeur politique, parce qu'elle ignore complètement la réalité des religions et de la pratique religieuse. Se prétendant universelle, elle nie avec une grande violence symbolique la vie concrète des croyants. Car votre concept n'est pas universel, au sens où il correspondrait à une réalité partout vérifiable, mais abstrait : il n'a de référent nulle part sur la terre. La réalité des religions vous gêne, et vous avez résolu le problème en abolissant la réalité. Vous ne voulez pas de la « guerre de dieux », vous avez décrété qu'il n'y avait pas de dieux, et donc qu'il n'y aura pas de guerre. Dans ces conditions, il est comique que vous croyiez de surcroît que votre laïcité n'est l'ennemie d'aucune religion.